Mazarin
3919

Carigny

La veritable apparition...

RARE BOOK
COLLECTION

THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL

Mazarin
3919

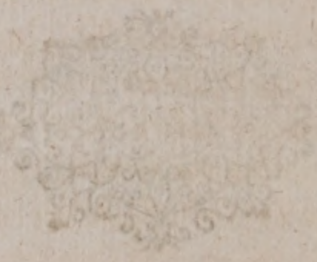
UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023014435

3919

LA VERITABLE APPARITION D'HORTENSIA BVFFALINI A IVLE MAZARIN SON FILS.

Par P. D. P. P. Sieur de Carigny.

A PARIS,
Par ROBERT SARA, ruë de la Harpe,
au Bras d'Hercule.
M. DC. XLIX.



A PARIS,
Chez ROBERT SARA, rue de la Huchette,
au Bras d'Hercule.
M. DCC. XLIX.

LA VERITABLE APPARITION d'Hortensia Buffalini à Iule Mazarin son fils.

O! Que i'esprouue bien aujourd'huy auec douleur que ma fecondité est de celles que l'on accuse aussi bien que la fecondité d'Agrippine; & que celuy-là a bonne grace qui dit, que la Nature donne souuent des bourreaux aux peres en leur donnant des enfans. Quoy! faut-il qu'on me reproche encore iusques dãs les chãps Elisées que mon fils soit le perturbateur du repos de la Frãce, & que ie ne sois pas en paix dans le tombeau? Quoy! sera-il dit que la Renommée descende dans les lieux qui sont priuez des clartez du Soleil, pour m'apporter vne nouuelle qui pourroit m'oster la vie, si ie ne l'auois déja perdue? Ie voy bien qu'il faut que ie die, que si les enfans vertueux sont les fleurs du mariage; que ceux qui font cõme toy vanité de toutes sortes de vices, en sont les ronces & les espines. Ie ne doute pas que si les enfans qui sont sages, seruent de consolation à leurs peres, que les foux & les débauchez sont leur hõte & leur desespoir. Ie pense qu'il seroit plus à propos que le monde cessast d'estre que de le voir perpetué par des sacrileges, par des parricides, & par des ames abandonnées à toutes sortes de vices. Rome vid naistre chez elle son destructeur, & elle seruit de berceau à celuy qui prit plaisir de la voir reduire en cendre, & de faire vn buscher de celle que l'on nomme si souuent la Maistresse de l'vniuers. Il semble que les villes mesmes où ces meschans prennent leur naissance, rougissent de leurs crimes, & c'est pour ce sujet qu'on raze les maisons où les meurtriers des Rois ont commencé à voir le iour. Pour moy ie me figure

679709

qu'il eſt bien plus glorieux d'auoir des filles à la mode d'Epaminondas, qui ſont des conqueſtes & des actions illuſtres, que d'en auoir à la mode du commun des hõmes. Il faut que l'on confeſſe que c'eſt vn malheur bien ſenſible à vne mere de ſçauoir qu'elle a donné vn Tyran à ſa Republique, & qu'elle eſt la ſeconde cauſe de l'eſtre d'vn impie. Mais certes comme l'on iuge des mœurs de l'aage viril par celles de l'enfance, ainſi qu'Helie qui ſembloit à ſa Nourrice ſuccer du feu pour du laict, donna dés lors des marques du zele dont il deuoit eſtre embrazé. Les fourberies que tu as commencé de pratiquer dans les ieux de l'enfance me deuoient bien apprendre ce que tu ferois quand tu ſerois plus grand. C'eſt vne verité que ie ne puis dire qu'en ſouſpirant, & que i'ay honte de dire. I'ay remarqué que tu ne te plaiſois qu'à imiter les plus bouffons & les plus adroits en matoiſerie; & c'eſt pour ce ſujet qu'apres pluſieurs apprentiſſages, on dit que tu es maiſtre paſſé. Tu deuois te ſouuenir que dans les ouurages de l'art on ne trauaille iamais que ſur de grandes idées, & que ce n'eſt que ſur les parfaits originaux que l'on tire d'excellentes copies. Il me ſouuient d'auoir ouy dire qu'vn Ancien ſe vãtoit d'auoir veu en Solon, la ville d'Athenes en abbregé, & toute la Grece en vn ſeul homme. Mais certes on peut dire de toy, qu'il n'y a ſorte de vices que tu ne pratiques, au lieu de ſuiure la ſageſſe, qu'vn docte a nommée vne diſpoſition à la diuinité, & que les Sages n'eſtoient pas differens des Dieux, ſinon que ceux-là l'eſtoient déja, & que les autres le deuoient eſtre vn iour. Au lieu des paſquins & des libelles qui ſont les productions de la haine publique, & les armes des beaux eſprits tu receuois des benedictions & des éloges de toutes les bouches, & de toutes les plumes les plus eloquentes. Les François ſçauent que la Nature nous enjoint de fauoriſer touſiours les choſes

loüables,

loüables, & d'en augmenter l'éclat, & cela eſt cauſe qu'on fait ordinairement monter la gloire au deſſus de la verité. Mais ie voy bien que ton eſprit, qui eſt des plus ſimples, imite ceux du vulgaire, qui prefere la fluſte de Pan au luth d'Apollon, approuuant ce qui fait plus de bruit, & non pas ce qui a plus d'harmonie. Mais peut eſtre qu'il eſt trop tard de te donner des aduis ſalutaires, car il en arriue ſouuent aux grands comme à Creſus, qui ne ſe ſouuint de l'auertiſſement de Solon que lors qu'il ſe vid ſur le buſcher. Il eſt tres-certain que le plus grand de tes malheurs eſt de n'auoir aucun commerce auec les belles lettres, & de n'auoir point appris que comme la trop grande ſanté des Athletes eſt ſuſpecte aux Medecins, le plus haut poinct de la felicité eſt ſuſpect au Sage. Pour moy ie ne m'eſtonne pas de ton malheur, car ie ſçay que tu as touſiours ſuiuy la mauuaiſe pente de la nature, & que tu n'as iamais preſté l'oreille aux conſeils de ta mere. C'eſt faire tout au contraire des preceptes du Sage qui dit, Ne dédaignez point les aduertiſſemens que voſtre mere vous donne. Ie m'eſtimerois trop heureuſe ſi ie n'eſtois point icy troublée par le bruit que l'on fait de tes laſchetez, & de l'énormité de tes crimes. Ton eſprit eſt tout plein de fraudes, & tu dois te ſouuenir, que Dieu ne deteſte rien dauantage que ces ames cauteleuſes, comme il n'a rien plus à cœur que la franchiſe, ſe communiquant aux ſimples & debonnaires. Mais il faut aduoüer que l'éclat de ta fortune t'a aueuglé, & que tu ne vois pas que Dieu ne permet l'éleuation des meſchans que pour rendre leur cheute plus ruineuſe, & que les familles baſties par d'iniuſtes moyens ne ſont deſtinées que pour eſtre le déplorable ſujet, & le ſpectacle de la miſere. Tu ſçais que dans les lieux où ie ſuis, on trouue des Philoſophes, des Poëtes, des Orateurs & des Politiques, & c'eſt par la voix d'vn de ces der-

niers que ie viens d'apprendre vne maxime qui doit eſtre fort vtile, ſi tu es encore en eſtat de t'en ſeruir. Sçache donc que dans les troubles domeſtiques, la plus belle & la plus ſignalée victoire, eſt de ne pas arriuer à vaincre, & qu'il faut aſſuiettir par la paix ce qu'on pourroit ſurmonter auec la force. Ie crains pour toy le meſme ſort qu'eut iadis Orphée, & cette crainte eſt vn effect de l'amour maternelle que ie conſerue encore parmy la colere que i'ay conceüe contre toy. Quelle ſeureté peut auoir celuy qui vit touſiours dans la crainte, qui ne ſuiuant que ſon caprice, a fait diuorce auec l'équité? Sçache que c'eſt là le comble de mes deſplaiſirs, & que la cognoiſſance que i'ay de tes mauuaiſes habitudes, fait que i'adiouſte facilement foy à ce que m'en a dit la renommée. Pour moy ie ne ſçache point de crainte pareille à la tienne lors que tu traites la France en eſclaue apres qu'elle t'a receu auec tant d'humanité. Dis-moy ſi ce n'eſt pas imiter le ſerpent de la fable, & ſi l'ingratitude n'eſt pas en ton cœur en meſme degré que l'ambition? Ie voy bien que le deſir d'amaſſer des richeſſes s'eſt accreu au milieu des richeſſes meſmes, & qu'il ne te ſouuient plus de la pauureté de ta maiſon. Si tu voulois ſuiure mes ſentimens, tu imiterois la prudence des Pilotes, qui voyans leur vaiſſeau en danger, combattu des vents & de l'impetuoſité des vagues, iettent dans la mer vne partie de ſa charge pour ſauuer l'autre, & ne penſent point perdre ce qu'ils donnent volontairement à la conſeruation de leur vie. Ie pourrois te reprocher icy l'horreur de tes crimes, mais i'ay encore quelque tendreſſe de mere, & puis ils ſont connus de toutes les nations que tu as fourbées, ils ſont publiez par les Arreſts de l'Areopage, par les voix des Colporteurs, & par les meilleures plumes de la France. Ie pourrois te reprocher ton peu de pieté en mon endroit, car ie ſçay com-

bien la nouuelle de mon treſpas te fut indifferente. Ton dueil n'eſtoit qu'vne mine eſtudiée, à la façon des grimaces de la Cour. C'eſt là qu'on ſe contente de payer par la pompe & par l'apparence; le dueil y tient lieu de mommerie & de farce. Et de plus, comme ie ſçay que ton eſprit eſt plein d'adreſſe, & qu'il ſçait ſe déguiſer en toutes ſortes de manieres, ton reſſentiment n'a pas eu beſoin de beaucoup de conſolation: car ta playe n'eſtant que fort legere, il n'a pas fallu y appliquer des remedes de grande efficace. Mais cela ſeroit peu de choſe ſi ie n'auois point icy les oreilles batuës des crimes dont l'on t'accuſe. Il y a quelque temps que la France s'apparut à moy toute en deſordre, & qui n'auoit rien de ces ornemens dont i'auois crû qu'elle eſtoit parée à l'ordinaire. Elle ſe plaignoit à moy les larmes aux yeux, & m'accuſoit d'auoir enfanté vn monſtre pour elle. L'abondance de ſes pleurs & de ſes ſoûpirs eſtouffa ſes plaintes, & certes i'ay horreur de repeter ce qu'elle m'apprit de tes infamies. La ſeule penſée de ces choſes me fait fremir, & la honte me force de les couurir du ſilence. Il en eſt de toute ta vie comme des parties honteuſes que la bienſeance oblige de cacher; de ſorte que ie penſe qu'il eſt plus à propos de te donner quelques conſeils ſalutaires, que de te rafraichir la memoire de tes defauts. Mais peut-eſtre que tu ne m'écouteras non plus que tu as fait autrefois quand ie prenois le ſoin de corriger les manquemens de ta ieuneſſe. Toutefois ie te diray en peu de mots (& dautant auſſi que le temps te preſſe de ſonger à la conſeruation de ta vie) que tu dois choiſir quelque refuge, s'il eſt vray qu'il y en ait quelqu'vn pour les meſchans. Tes perfidies ſont manifeſtes à tout le monde, & l'on croira en te receuant dans les lieux les plus aſſeurez, ſelon les apparences humaines, y receuoir vn flam-

beau de guerre & de diuiſions. Ie ne puis donc te dire autre choſe, ſinon ſonge à ta vie. Adieu.

Il eſt beſoin de te dire icy vn mot pour ma iuſtification, cher Lecteur, lors que i'introduis l'ombre d'vne femme qui n'eſtant pas de condition, fait paroiſtre toutefois quelque teinture des belles lettres. Sçache donc qu'elle a eſté inſtruite en la compagnie des Philoſophes de l'autre monde, ie veux dire à la mode des Payens dans les champs Eliſées.